

BiPi

Aventurier, héros, fondateur du scoutisme



Sommaire

CHAPITRE 1 – <i>STEPHE</i>	3
CHAPITRE 2 – <i>ÉCOLIER MOYEN, SOLDAT EXCEPTIONNEL</i>	4
CHAPITRE 3 – <i>AGENT DE SA MAJESTÉ</i>	5
CHAPITRE 4 – <i>MAFEKING</i>	7
CHAPITRE 5 – <i>SCOUTING FOR BOYS UND BROWNSEA ISLAND – L’IDÉE DU SCOUTISME PREND FORME</i>	8
CHAPITRE 6 – <i>LE TRADITIONS FONT LE SCOUTISME</i>	10
CHAPITRE 7 – <i>DÉVELOPPEMENT D’UN MOUVEMENT INTERNATIONAL ET BONNE ÉTOILE</i>	12
CHAPITRE 8 – <i>LE SCOUTISME EN SUISSE</i>	13
CHAPITRE 9 – <i>REVERS, SUCCÈS ET DANGERS</i>	14
CHAPITRE 10 – <i>L’HÉRITAGE DE BIPI</i>	17
CHAPITRE 11 – <i>ENTRÉE DANS LE MODERNISME</i>	19
ANNEXE.....	21

Avant-propos

Aucune idée peut se vanter de s'être répandue aussi rapidement que l'idée du scoutisme. Ce qui a vu le jour en 1907 sur une île proche de la côte anglaise est devenu aujourd'hui une communauté mondiale qui lie des millions de personnes d'origines très différentes. Aucun autre mouvement ne permet aux jeunes une telle diversité de possibilités d'entrer en contact avec des personnes du même âge venus d'autres pays, cultures et régions et de les rencontrer sans préjugé. Seules quelques organisations, mises à part les grandes religions et visions politiques mondiales, ont pu rencontrer un tel écho en si peu de temps. L'idée du scoutisme enthousiasme les foules et influence le quotidien de chacun de ses membres. Dans le même temps, le scoutisme jouit d'une grande reconnaissance dans la majeure partie de la société.

Il est difficilement croyable que l'histoire du scoutisme, depuis plus de 100 ans, soit l'œuvre d'un seul homme. Mais qui est cette personne, admirée par tant de jeunes et d'enfants et dont les idéaux et les principes continuent d'être partagés sans contradiction ? Le texte suivant doit permettre de répondre à cette question. On trouve au premier plan Robert Stephenson Smyth, nommé tendrement BiPi par les scouts, et son époque, et en complément des rappels sur le développement quelque peu perturbé du mouvement scout.

BiPi était à bien des égards en avance sur son temps, mais sa biographie fait également état de contradictions et de ruptures : un homme âgé qui se met du côté de la jeunesse, un militaire enthousiaste et largement décoré qui s'engage pour la compréhension entre les peuples et la paix mondiale, un représentant d'un pouvoir colonial dominateur qui s'intéresse avec curiosité et dévouement aux traditions des peuples dominés. BiPi, un héros célébré, un exemple à suivre. Un homme plein de mérite et qui a su dépasser ses faiblesses. Les chapitres suivants en feront état.

Moi même, je fais partie d'une génération qui ne connaît BiPi que par des histoires et des livres. À l'automne 1987, entré comme jeune louveteau dans la meute Geronimo, j'ai rencontré BiPi de manière consciente quelques années plus tard pendant l'un de mes premiers camps scouts. À l'époque, je préparais l'examen du scoutisme et on m'a donné un livre sur BiPi. « Ça t'intéressera sûrement », m'avait dit mon chef. Et comment ! En une journée, j'ai dévoré son contenu. À partir de ce moment, j'ai commencé à me documenter sur la vie du fondateur et les traditions qui perdurent aujourd'hui et qui lui sont dues. Je suis devenu chef d'une meute de louveteaux, j'ai suivi une formation de camp et participé à deux jamborees. J'ai pris conscience du nombre d'idées que BiPi a laissées à la postérité et qui sont toujours vécues pendant les activités du samedi, plus de 100 ans après, même si elles ont été adaptées aux différents contextes. Plus le temps passait, plus j'admirais cet excentrique Britannique qui a fait un idéal d'une idée et a ainsi créé une organisation mondiale. J'ai aussi appris à connaître les autres côtés de BiPi, ses faiblesses et ses contradictions, dont il connaissait certaines et qu'il essayait de combattre. Cela n'a pas entamé mon admiration pour lui.

En 2007, lors de l'année jubilaire, le mouvement scout fêtait ses 100 ans d'existence et j'ai reçu la demande de la part de la Commission internationale du MSdS (CoInt) de résumer la vie de BiPi sur quelques pages. Homme de conviction et optimiste invétéré, deux qualités que j'ai acquises pendant mes années de scoutisme, je n'ai pas pu dire non. Ainsi, le texte suivant a été mûri au cours de ces dernières années, après la

lecture d'un grand nombre de livres et des entretiens avec des amis scouts. Il est également le résultat de plus de 30 ans de vie scout active.

Chapitre 1 – *Stephe*

BiPi naît à Londres en 1857, alors que la Grande-Bretagne est au faîte de sa gloire. Un quart de la population mondiale avait la reine Victoria à sa tête, l'empire britannique s'étendait sur une grande partie du globe. Les scientifiques et découvreurs anglais réussissaient des prouesses. Aucune autre nation ne pouvait alors défier la Grande-Bretagne. Les nouvelles technologies telles que la machine à vapeur et le télégraphe avaient permis le contrôle et la défense des territoires gérés depuis Londres. L'anglais devenait la première langue mondiale. L'industrialisation changeait le paysage avec ses usines, ses lignes de chemin de fer et ses canaux et améliorait la qualité de vie de classes entières de la société. Cependant, beaucoup de gens restaient touchés par la pauvreté et vivaient dans la misère.

La biographie de BiPi est très liée à l'avènement de l'Angleterre au statut de puissance mondiale. Son père, le professeur Baden Powell, exerçait en tant que théologien et mathématicien reconnu à la très renommée université d'Oxford. La mère de BiPi, Henrietta Grace, était la fille de William Henry Smyth, amiral de la marine britannique et astronome plusieurs fois récompensé. Le parrain de BiPi n'était autre que Robert Stephenson, fils du pionnier de la locomotive à vapeur très connu à l'époque George Stephenson. BiPi fut baptisé du nom de son grand-père et parrain : Robert Stephenson Smyth Baden Powell.¹

BiPi n'avait que 3 ans quand son père mourut. Celui-ci laissait trois fils et une fille d'un premier mariage ainsi que sept fils et trois filles de son union avec Henrietta Grace. BiPi naquit le 22 février 1857, huitième enfant de Henrietta Grace Powell. Il était appelé Stephe ou Ste en abrégé par sa mère et ses frères et sœurs. La peur de perdre son statut social influença la manière d'agir d'Henrietta Grace. Sa situation financière n'était pas mauvaise après la mort de son mari mais habiter parmi la bonne société, entretenir des relations avec ses membres et ce qui en fait partie était très coûteux. Mais finalement, les contacts maintenus devaient payer pour les enfants, tant pour leur carrière que pour leur mariage dans des familles en vue. Pour cette raison, elle gardait ses enfants près d'elle et influençait leur manière d'agir. Son attention se concentrait cependant sur les aînés, et Stephe était souvent laissé à lui-même. Il était très proche de son frère Augustus, mort prématurément. De 6 ans son aîné, il éveilla la passion de Stephe pour le dessin et son intérêt pour la nature.²

L'économie florissante rendait riches les familles bourgeoises. Beaucoup d'entre elles cherchaient à côtoyer la société aristocratique. Henrietta Grace fit changer son nom de famille et adopta celui de Baden-Powell, qui sonnait mieux, en y ajoutant le prénom de son mari. Le nom « Baden » avait l'air d'être d'origine aristocrate allemande et donc de bonne famille, ce qui n'était pas le cas pour les familles bourgeoises typiques. La mère de BiPi était aussi engagée socialement ; elle s'occupait des personnes vivant dans la misère et les soignait à l'hôpital pour les pauvres. BiPi prit l'engagement socio-religieux de sa mère comme exemple pour faire le bien. Pendant ses balades à travers Londres, il voyait les quartiers pauvres et y apprit la souf-

¹ Jeal 2007, p. 3f, 6, 9.

² Jeal 2007, p. 13f.

France et la misère. Il voyait des enfants de son âge travaillant comme éboueurs ou cireurs. À cette époque déjà, il était convaincu qu'il fallait y changer quelque chose. Désintéret, honnêteté et altruisme, qu'il intégra plus tard aux principes du scoutisme, étaient les valeurs les plus importantes pour BiPi.³

Chapitre 2 – *Écolier moyen, soldat exceptionnel*

À l'école primaire, BiPi n'était pas très différent de ses camarades. Il était travailleur et calme. Dans son temps libre, il utilisait chaque seconde pour suivre les traces des animaux et connaître la forêt. BiPi admirait ses frères aînés et leurs performances sportives l'impressionnaient. Pendant les vacances scolaires, ses frères et lui passaient beaucoup de temps en forêt ou sur un voilier, ce que BiPi aimait beaucoup.⁴

À son arrivée au Charterhouse College à onze ans, les traits contradictoires de son caractère se montraient : il était très en retrait vis-à-vis de ses camarades, mais n'était absolument pas timide et parfois même impertinent. Il était apprécié mais n'avait pas de vrai ami proche. BiPi était un écolier moyen, pas très intéressé par ce que l'école proposait. Il arrivait à suivre mais n'avait pas de discipline de prédilection, mis à part le théâtre et son talent extraordinaire de dessinateur. Sans aide extérieure, il apprit à dessiner et à écrire des deux mains. BiPi était également un très bon footballeur. La discipline et la collectivité s'apprenaient sur les terrains de sport. Cela permettait aussi aux écoliers de se délester de leur énergie qui se serait peut-être sinon changée en comportement rebelle. BiPi utilisa le terrain de l'école et ses parcs à la nature sauvage pour assouvir sa passion de découvertes. Sans faire repérer par ses camarades ou ses professeurs, il créait des endroits pour égaler ses héros d'aventures.⁵

Le directeur de Charterhouse College, William Haig Brown, était un pédagogue en avance sur son temps. Il misait beaucoup sur l'éducation personnelle au lieu du « dressage » rigide, ce pourquoi chaque nouvel écolier était confié à un camarade plus âgé. Ce « fag-master » (responsable) endossait la responsabilité de son protégé, était un exemple pour lui et une personne de confiance. Et une éducation mutuelle voyait effectivement le jour, car le devoir de responsabilité renforçait les qualités naturelles du « fag-master ». Le plus âgé en effet, le plus fort, le protecteur devait être un exemple à suivre et était lui-même éduqué à un comportement exemplaire et responsable de par son devoir. Ce système ne prévoyait cependant aucune garantie que les plus jeunes ne seraient pas défiés par les plus âgés dans le but douteux d'un « test de caractère ».

BiPi adaptera ce système rapidement pour ses propres objectifs.⁶

Après son passage à l'école, se posait la question pour BiPi de savoir quelle carrière il embrasserait. Il aurait du normalement suivre des études mais il échoua à l'examen d'entrée à l'université d'Oxford. Quelle ne fut donc pas sa surprise lorsqu'il apprit qu'il avait brillamment réussi l'examen d'entrée à l'académie militaire de Sandhurst. Personne ne l'avait attendu. Sur 700 candidats, il arriva deuxième pour la cavalerie, et cinquième pour l'infanterie. Il bénéficia pour cela de quatre privilèges accordés aux six meilleurs étudiants: il eut le droit de choisir dans quelle classe d'armes il voulait servir, il fut exempté du cours de base qui durait

³ Jeal 2007, p. 6, 16, 22f, 26f, 43.

⁴ Jeal 2007, p. 26f, 30ff, 44f.

⁵ Jeal 2007, p. 26f, 30ff.

⁶ Hansen 1992, p. 33f; Jeal 2007, p. 29ff, 35.

deux ans, il fut directement promu sous-officier et put servir directement dans l'armée active. BiPi choisit la cavalerie et fut assigné au 13^e régiment des hussards. Il réalisa ainsi son désir d'aventures à l'étranger, car son régiment était stationné à Lucknow, en Inde, une ancienne ville royale de la jungle du nord-ouest au pied de l'Himalaya.⁷

BiPi égaya bientôt le quotidien militaire rythmé par la routine par des représentations théâtrales et des tournois de sport qui enthousiasmaient ses camarades. Grâce à son talent de conteur et de dessinateur, il gagnait un supplément en écrivant des petites histoires et en dessinant pour le journal renommé « Graphic ». Ce revenu était bienvenu pour l'entraînement de chevaux afin de s'adonner à ses hobbies onéreux, le polo et la chasse au sanglier. Lieutenant, BiPi formait aussi des recrues. Au départ, il se conformait à la méthode habituelle de former tout le monde à la fois. Mais ensuite, il se souvient de ses années d'école et répartit ses soldats en petits groupes, qu'il appela « patrouilles ». Il nomma les soldats particulièrement capables à ses yeux chefs des patrouilles et leur donnait une formation plusieurs fois par semaine. La mission des chefs de patrouille était de former les membres des petits groupes. Plus tard, BiPi allait appliquer ce système au scoutisme. Toutefois, il excluait délibérément du scoutisme tout ce qui relevait du militaire. Pour cette raison, le chef de groupe ne devait pas être un supérieur hiérarchique mais un scout un peu plus âgé et de caractère exemplaire. Une personne qui jouirait de l'admiration et de la confiance de ses jeunes camarades. À Lucknow, il égaya ensuite les enfants en défilant avec eux dans la rue. Il menait le cortège en faisant de la musique.⁸

Chapitre 3 – *Agent de Sa Majesté*

La Grande-Bretagne avait pris part à l'annexion de territoires colonisés de manière encore plus efficace que d'autres grandes puissances européennes. Dès le XVII^e siècle, le pays était incontestablement le leader mondial, pouvait asseoir ses intérêts dans le monde grâce à sa flotte navale et s'arroger des zones économiques. La conquête de zones rentables en outre-mer avait pour but l'accès à des matières premières précieuses, à des biens de luxe et à des épices ainsi qu'au juteux commerce des esclaves. Toutefois, le Grande-Bretagne pouvait se targuer d'avoir aboli en tant que première grande puissance l'esclavage en 1834. En première ligne, les communautés tribales soumises devaient servir les intérêts économiques des nouveaux maîtres. On attendait des dominés une adaptation quasi-totale aux us et coutumes des Européens. Ce comportement s'expliquait par les considérations soi-disant de race et de culture. On ignorait totalement le fait que les peuples soumis avaient une longue histoire derrière eux et une culture riche. À cause de leurs besoins d'expansion, les puissances coloniales entraient de plus en plus souvent en conflit avec leurs concurrents européens ou se heurtaient à la résistance des peuples indigènes. Ceci nécessitait la présence permanente des militaires.

La carrière de BiPi est étroitement liée au combat des Européens pour la domination dans les territoires de l'Outre-Mer. Cependant, il faisait partie d'une minorité de ses contemporains qui commençait à s'intéresser aux pays et aux peuples colonisés. Par curiosité, il fit des excursions pendant son temps libre dans les quartiers de la population indigène et se familiarisa avec leur langue et leurs coutumes. Il en profi-

⁷ Jeal 2007, p. 42.

⁸ Hansen 1999, p. 59-61 ; Jeal 2007, p. 50, 66ff, 72f, 113 ; The Scout Association 2007, p. 16, 19.

ta pour acquérir des compétences qui pouvaient lui servir en tant qu'agent. Pendant sa formation, il réussit les meilleures performances dans le domaine, ce qui n'échappait pas à ses supérieurs. Après une période de congés au pays, il retourna en 1880 en Inde. Une tâche difficile l'y attendait. La Grande-Bretagne était en guerre avec l'Afghanistan. Les Britanniques, opérant selon les règles traditionnelles de l'art de la guerre, avaient subi une défaite cuisante contre les Afghans, qui combattaient irrégulièrement à leur avis. BiPi reçut la mission de reconnaître le champ de bataille avec une petite troupe et de trouver les causes de cette défaite. Une tâche à son goût, qui promettait de l'aventure et lui permettait de passer des semaines dans la nature sauvage. Il réussit sa mission et le champ de bataille, jonché d'innombrables corps, animaux morts et d'équipement laissés à l'abandon le marqua durablement. Malgré cette horreur qu'il avait vue, il resta un soldat motivé et aventureux. Cependant, il devait garder les yeux ouverts sur les conséquences terribles des guerres de champ de bataille à champ de bataille. En Afghanistan, BiPi changea son regard sur les combats et devint un défenseur convaincu de la paix.

Au cours des années suivantes, il approfondit ses connaissances d'agent, il publia son premier livre en 1884. En 1885, son régiment fut envoyé en Afrique du Sud. Les connaissances acquises en Inde s'avérèrent utiles à BiPi. Il s'adapta rapidement à son nouvel environnement et participa à la traque du chef zoulou rebelle Dinizulu. BiPi fut promu grâce à ses bons services et muté, à son grand dam. Son oncle requérait sa présence dans sa garnison sur l'île méditerranéenne de Malte. Mais seules des tâches administratives l'y attendaient. Toutefois, les services secrets britanniques prirent connaissance des talents du jeune officier. On lui confia la mission de reconnaître des installations militaires en Italie et dans les Balkans et de récolter des informations. Il raconta plus tard ses expériences dans un livre. Mais il ne s'appliquait pas toujours à dire la vérité. Il avait tendance à exagérer et parlait d'aventures qui n'avaient en réalité rien de bien extraordinaire. Les registres montrent aussi le talent de BiPi pour mettre les gens qui l'entouraient de son côté grâce à sa force de persuasion et ses histoires embellies.⁹

En 1895, BiPi fut renvoyé en Afrique, dans le Ghana actuel. Cette fois-ci, il dut faire appel à ses connaissances spécialisées et se méthodes peu orthodoxes dans le combat contre les Ashantis. Il reçut de l'aide de la part d'une troupe d'indigènes loyale aux Britanniques. BiPi perçut qu'il existait un groupe de coureurs des bois particulièrement bien entraîné et endurant issu de cette tribu qui savait bien plus de choses que les autres membres. Il comprit qu'il s'agissait là d'un groupement secret nommé Krobos. Les Krobos accueillirent des enfants dès 10 ans dans leur communauté et les formaient pour qu'ils deviennent coureurs des bois. Grâce à leur appui, BiPi réussit à faire prisonnier le chef des rebelles et à mettre un terme au conflit. Les Krobos renforcèrent l'impression de BiPi que les jeunes adultes étaient bien plus capables que ce que les adultes croyaient et que les techniques de pionnier pouvaient les enthousiasmer.¹⁰

Les Ashantis reconnurent BiPi et le baptisèrent « Katankya » (l'homme avec un large chapeau) car il portait un chapeau de cow-boy à cette époque. BiPi était le premier Européen portant un chapeau à large bord qu'il aient rencontré. Les Matabele en Afrique du Sud l'avaient appelé « Impeesa », le loup qui ne dort jamais. Au moins en Suisse et également un peu en Belgique, le scoutisme a perpétué la tradition du totem, selon laquelle chaque membre reçoit un nom qui lui convient. Il reste toutefois à déterminer si cette tradition se fonde sur BiPi directement ou a été reprise des associations étudiantes. Celles-ci utilisaient également l'abréviation « v/o » (abréviation de « vulgo », en latin « dans le peuple ») pour attribuer les prénoms

⁹ Jeal 2007, p. 143, 148f ; The Scout Association 2007, p. 16ff.

¹⁰ Hansen 1999, p. 53, 58.

communément utilisés dans le groupe. Le rituel du baptême et l'attribution du nom scout est une étape importante et symbolise également l'intégration définitive au groupe.¹¹

Chapitre 4 – *Mafeking*

Vers la fin du XIX^e siècle, l'Angleterre s'était constitué un puissant empire colonial en s'appuyant sur sa flotte. La course pour acquérir de nouveaux territoires coloniaux en Afrique et en Asie conduisait toujours à des explications armées entre les puissances européennes. Dans les colonies, des soulèvements de la population indigène avaient lieu contre la domination de l'« homme blanc ». En Afrique du Sud, ce furent au contraire les émigrés d'origine hollandaise, les Boers, qui prirent les armes en 1899 contre l'influence britannique. La Grande-Bretagne visait la richesse des sols de la région et un empire colonial territorialement fermé tandis qu'elle rejetait la législation discriminatoire contre les étrangers imposée par les républiques boers.

Avec ses livres sur les éclaireurs et ses victoires mineures dans ses entreprises coloniales, BiPi s'était déjà forgé une certaine réputation. Il acquit la notoriété après la défense héroïque de la ville de Mafeking en Afrique du Sud. Les conflits permanents entre la puissance coloniale britannique et les Boers s'étaient ici transformés en guerre. En octobre 1899, la guerre éclata. Les Boers étaient bien armés et pouvaient circuler dans leur pays de manière libre. Les Britanniques enchaînaient les défaites. La guerre, dont l'issue était au départ attendue après quelques mois, se transforma en une question de représentation nationale qui légitimait tout effort. Ceci était aussi dû au fait que l'opinion publique en Europe était sympathisante avec les Boers. La Grande-Bretagne mit tous les moyens en œuvre pour gagner le conflit le plus vite possible.

BiPi avait été envoyé en Afrique du Sud avant l'éclatement de la guerre. Entretemps, il était reconnu comme officier incroyablement doué qui motivait ses soldats à accomplir leurs meilleures performances. Le début des hostilités surprit BiPi dans la petite garnison de Mafeking. La ville comptait 5500 habitants et était d'importance stratégique grâce à sa gare, à son dépôt de matériel et à ses infrastructures. De plus, 2000 personnes fuyant les hostilités y avaient trouvé refuge. Les Boers avaient rapidement brisé le siège et étaient optimistes quant au fait de prendre Mafeking grâce à la supériorité de leur armée. Elle disposait au total de 8000 hommes armés, tandis que BiPi avait 2000 soldats expérimentés avec lui et ne pouvait faire appel à des forces de combat que sous condition. De même, BiPi n'avait que de faibles moyens pour se défendre des assiégeurs. Il s'en remit à l'improvisation et à la ruse. Mais les injonctions boers à livrer la ville furent rejetées fermement et sans commentaire par BiPi. Il voulait fixer les forces hostiles le plus longtemps possible pour que celles-ci ne puissent pas venir renforcer d'autres fronts.¹²

Lors de la défense de la ville, BiPi misa sur un stratagème et trompa les assaillants en leur faisant croire à un nombre beaucoup plus important de défenseurs qu'il n'y en avait en réalité. Il fit construire des bonshommes de paille qu'il disposa de manière à ce que l'ennemi les voie bien. Des armes furent taillées dans du bois et des faux canons dressés. Il fit tirer ses soldats depuis des positions toujours différentes de manière à ce que les troupes ennemies croient que la ville en était pleine. Il fit également construire des fossés et des abris pour que la population soit protégée des grenades boers. Il garantit l'approvisionnement

¹¹ Groupe d'archives Groupe scout Glockenhof 2012, p. 105.

¹² Jeal 2007, p. 206f, 209, 229.

des assiégés, et les populations indigènes en faisaient évidemment partie pour lui. Il attaqua les assiégeurs témérairement à plusieurs reprises. Ces attaques n'avaient aucun effet, elles ne mettaient en danger que la vie de ses hommes et la sienne et affaiblissait la défense.¹³

Pour renforcer la défense de Mafeking, BiPi fonda un corps de cadets constitué de jeunes hommes à partir de 11 ans qui servaient d'infirmiers, de donneurs d'alertes et d'observateurs. BiPi fut très impressionné par leur courage, leur autonomie et leur responsabilité et en parlait toujours comme d'exemples à suivre. Ils constituaient une force libre dont il avait un besoin urgent pour se défendre. Leurs services contribuèrent de manière essentielle au succès. BiPi était donc convaincu que les jeunes prenaient volontiers des responsabilités et qu'on pouvait leur faire confiance.¹⁴

En mai 1900, les troupes britanniques arrivèrent enfin, le siège était fini. La réussite de la défense de Mafeking fit de BiPi un héros national, des enfants et des animaux domestiques reçurent son nom. Il fut distingué par la reine Victoria et promu à 43 ans plus jeune général d'Angleterre. Cette victoire arriva à point nommé pour convaincre la population britannique que la guerre contre les Boers rebelles était justifiée. La guerre ne parvenait à la population qu'à travers la propagande, qui parlait de conflit chevaleresque entre gentlemen (les canons devaient se taire le dimanche, disait-on), dissimulant ainsi les horreurs qu'elle provoquait. Des deux côtés, on mena une guerre sans merci qui coûta la vie à de nombreuses femmes et enfants. Malgré les batailles menées avec une rare cruauté, la réconciliation anglo-boer eut rapidement lieu, et BiPi y participa. Il créa un corps de police montée, la « South African Constabulary » qui appartenait aux Britanniques et aux Boers. BiPi conduisait la formation et fit appel à ses méthodes éprouvées : la répartition en petits groupes, le refus de la rigidité militaire ainsi que l'encouragement à penser et à agir de manière autonome.¹⁵

Chapitre 5 – *Scouting for Boys und Brownsea Island – L'idée du scoutisme prend forme*

En 1901, BiPi rentra en Angleterre quelques mois. Il fut accueilli en héros. Son manuel militaire sur la formation d'éclaireurs était paru pendant le siège de Mafeking et était devenu un best-seller entre temps. Les enfants et jeunes notamment dévoraient le livre avec enthousiasme et mettaient en pratique les directives qu'il contenait sans qu'on ne leur demande. BiPi reçut de nombreuses lettres de ses jeunes lecteurs. En Angleterre, il entra ensuite en contact avec la « Boys' Brigade ». Ce groupe de jeunes poursuivait avec quelque succès le but de rendre l'école du dimanche / le catéchisme plus attrayant pour les garçons en combinant l'étude de la Bible et les exercices de soldats. D'autres influences provenaient du mouvement Woodcraft aux États-Unis. L'organisation, fondée par le Canadien Ernest Thompson s'inspirait des Indiens d'Amérique et appliquait des méthodes proches de celles introduites par BiPi dans l'armée.¹⁶

¹³ Jeal 2007, p. 231f, 252, 257ff, 289.

¹⁴ Hansen 1999, p. 76-77.

¹⁵ Jeal 2007, p. 303ff, 312, 332, 341f.

¹⁶ Stoppel 1996, p. 103 ; Jeal 2007, p. 376ff, 381ff, 391, 395.

Autant d'exemples qui poussèrent BiPi à la réflexion. Il était agréablement surpris que des jeunes soient enthousiastes à la lecture de ses aventures. Il refusa cependant les formes et la rigidité militaires. C'était d'un mouvement de jeunes à but pacifique et non belliqueux qu'il voulait. Il souhaitait aussi offrir aux jeunes un espace de développement personnel, contrairement à ce que proposaient les « Boys' Brigades ». Un éditeur convainquit BiPi finalement de coucher ses pensées sur le papier et de publier une nouvelle version de son livre sur les éclaireurs. Mais avant de s'atteler à sa tâche, BiPi voulait faire une expérience. Il réunit dans ce but 21 jeunes garçons issus de milieux sociaux différents pour un camp sur plusieurs jours. Il n'eût pas besoin de convaincre : Qui donc aurait voulu manquer l'occasion de partir en camp avec un explorateur connu dans le monde entier et héros de Mafeking ? Avec eux, il rejoignit à la rame le 31 juillet 1907 l'île de Brownsea depuis la côte sud de l'Angleterre. Riche de faune et de flore, proche de la côte et pourtant isolée, l'île de Brownsea était le lieu idéal pour camper selon BiPi. Un lieu à l'écart du monde qui promettait des aventures telles que celles racontées dans « Robinson Crusoe » ou « L'île aux trésors ». En soufflant fortement dans sa corne de kudu rapportée d'Afrique, BiPi ouvrit le premier camp scout le matin suivant. Depuis ce jour, le 1^{er} août est considéré comme l'anniversaire du mouvement scout. L'île est aujourd'hui ouverte à tous les visiteurs mais seuls les membres du mouvement scout ont le droit d'y passer la nuit.¹⁷

Sur l'île de Brownsea, BiPi put mettre ses idées sur l'éducation et la formation du caractère en pratique. Les jeunes devaient pouvoir laisser libre cours à leur imagination dans la nature en-dehors de leur environnement habituel et développer leurs capacités individuelles dans la communauté. Les journées étaient cependant rythmées par un programme strict comprenant des objectifs éducatifs. BiPi se reposa sur son système de petits groupes. Chacun d'entre eux se composait de cinq garçons, le plus âgé était le chef. Seule la cohésion leur garantirait le succès dans la formation, le travail et les jeux. Le soir, tous les participants se réunissaient autour du feu de camp. BiPi accordait une importance primordiale à la devise « Learning by doing » : Essaie et, que cela fonctionne ou pas ne fait rien, tu auras au moins appris quelque chose. L'expérience fut un succès complet, les participants rentrèrent enthousiastes du premier camp scout.¹⁸

À partir des expériences faites sur l'île de Brownsea, les principes du mouvement scout « Scouting for boys » (« Le manuel des scouts », plus tard « Scout ») virent le jour. Mais ce n'était pas un manuel de conseils ayant pour but d'introduire les jeunes lecteurs à l'art des éclaireurs. BiPi y racontait plutôt dans des termes simples et compréhensibles ses aventures et y suggérait des activités en plein air. Enfant, il avait constaté que de nombreuses personnes de son âge vivaient dans la misère. Dans les colonies, il avait vu le nombre de jeunes qui prenaient tôt des responsabilités et apprenaient à vivre dans la nature. À Mafeking, il avait été impressionné par le sens du devoir et l'enthousiasme avec lesquels les garçons exécutaient des ordres. Dans le même temps, BiPi formulait le contenu de la loi et de la promesse scouts, des valeurs scouts fondamentales et toujours en vigueur à ce jour. Il prit St Georges, qui aurait vaincu un dragon, comme saint patron du mouvement scout. Les scouts doivent, selon son exemple, agir de manière chevaleresque et honnête, aider ceux qui en ont besoin et les faibles ainsi que prêter attention à leurs prochains et à la nature.¹⁹

¹⁷ Jeal 2007, p. 384ff ; The Scout Association 2007, p. 30ff.

¹⁸ Hansen 1999, p. 71-72 ; The Scout Association 2007, p. 30ff.

¹⁹ Jeal 2007, p. 390, 395ff ; The Scout Association 2007, p. 36ff.

Souvent, BiPi était critiqué, on disait de lui qu'il aurait « copié » ses idées pour le mouvement scout sur d'autres. Il a aussi peu « inventé » le scoutisme qu'il n'a « volé » son idée. Nombre de ses contemporains mûrissaient eux aussi l'idée d'un mouvement de jeunes, des efforts en ce sens mais épars étaient faits. Que cela ait réussi à BiPi était le fait de la chance et de son talent pour enthousiasmer et divertir les gens. Il reliait d'une manière géniale des idées déjà répandues avec ses propres expériences et sa vision. L'idée scoutie toucha la jeune génération d'alors au cœur. BiPi créa grâce à ses idées un « contre-monde » par rapport au quotidien marqué par l'industrialisation. « Scouting for boys » répondait aux besoins d'aventure et d'activités dans la nature des lecteurs, leur intérêt pour les cultures étrangères, leur soif de jeux et de sport, leur souhait d'aventures et de rituels selon leur conception qui permettaient de se défaire du quotidien habituel. L'environnement ludique dans lequel BiPi transmettait ses idées et conceptions du monde et l'intégration des contenus dans des conciliabules autour du feu de camp contribuèrent à son succès.²⁰

Chapitre 6 – *Les traditions font le scoutisme*

BiPi était conscient que sa propre histoire, les traditions et signes secrets seulement accessibles aux initiés participeraient largement au succès du mouvement scout. Pour cela, il pouvait puiser dans son immense réserve d'expérience militaire. La fascination pour les cultures étrangères était très marquée en raison de la politique de colonisation des nations européennes de l'Ouest. Les jeunes lisaient avec enthousiasme les compte-rendus et les histoires fictives rapportés de l'étranger. Dans les pays germanophones, Karl May fut à l'origine d'un engouement fulgurant pour les Indiens avec ses romans sur les aventures de Winnetou et influença durablement l'image de la nature auprès de ses lecteurs. En Angleterre, Sherlock Holmes et le roman d'aventure de Rudyard Kipling « Kim » n'en finissaient plus de charmer les enfants et les jeunes. « Scouting for boys » rejoignit ces histoires et décida, grâce à leurs exemples concrets, des milliers d'enfants et de jeunes qui n'avaient jamais passé une seule nuit en-dehors de chez eux à chercher l'aventure dans la nature. « Kim » était une histoire qui plaisait particulièrement à BiPi de par sa propre biographie et ses préférences : fils d'un soldat irlandais qui grandit orphelin dans un quartier pauvre de Lahore et qui plus tard traversa l'Inde de part en part comme jeune espion ingénieux au service de l'Angleterre. Le jeu Kim de BiPi pour l'apprentissage de l'observation se base sur ce livre. Dans la branche des louveteaux créée en 1916, il reprit également des passages du « Livre de la jungle » de Kipling.²¹

BiPi vit dans le mouvement scout également un moyen de conserver les vertus et les idéaux d'autres peuples qu'il tenait pour bénéfiques. Il introduisit le rituel de salutations de lever la main gauche avec le petit doigt plié. BiPi avait appris ce signe en Afrique et repris pour le scoutisme. Chez les Krobos, le cercle secret des Ashantis, saluer avec la main gauche était un signe secret de reconnaissance mais aussi un signe d'amitié. Et comme le cœur est situé chez de nombreuses personnes davantage sur la gauche du corps, la salutation avait une signification encore plus profonde.²²

Comme autre signe de reconnaissance, il créa le salut scout. Le pouce recouvre le petit doigt pour représenter la protection du faible par le fort. Les trois doigts du milieu restent tendus. BiPi avait expliqué qu'ils

²⁰ Stroppel 1996, p. 103f ; Jeal 2007, p. 380.

²¹ Jeal 2007, p. 365, 391, 395, 500 ; The Scout Association 2007, p. 58-59.

²² Hansen 1999, p. 68, 92f.

représentaient les trois devoirs de la promesse scout. Le devoir envers Dieu et le roi, le devoir d'aider ses semblables et le devoir de suivre la loi scout. Aujourd'hui, ces devoirs sont perçus comme les relations qu'une personne entretient. Pour chacune de ces relations, le scoutisme a formulé un objectif duquel ses membres doivent se rapprocher : la relation de personnalité (confiant et critique envers soi-même), la relation au corps (s'accepter et s'exprimer), la relation aux autres (rencontrer les autres et les respecter), la relation au monde (être créatif et agir avec égards pour l'environnement) et la relation à la spiritualité et/ou à Dieu (être ouvert et réfléchir). Pour le salut louveteau, on lève l'index et le majeur. Ils représentent les oreilles du loup. Le pouce recouvre les deux plus petits doigts.²³

Le scoutisme utilise les mêmes symboles dans le monde entier, dus également à BiPi : Les scouts filles ont le trèfle à trois feuilles, les scouts garçons le lys. Les feuilles des deux symboles représentent les trois relations. Le trait ajouté à la feuille du milieu symbolise l'aiguille de la boussole qui doit toujours montrer le bon chemin. Le cercle autour de chaque symbole représente l'appartenance de tous les scouts, les deux étoiles, les fondements communs de la loi et de la promesse.²⁴

Et l'uniforme toujours porté par les scouts aujourd'hui est également dû à BiPi. Alors qu'il sillonnait les rues de Londres dans son enfance, il reconnut que les vêtements faisaient des gens des personnes et que les gens de son âge issus de familles pauvres ne pouvaient pas se payer de vrais habits. L'uniforme scout devait faire tomber les barrières entre les milieux sociaux, nationaux, religieux et ethniques et exprimer en même temps l'appartenance au scoutisme. Porter une chemise et un foulard, c'est être scout. Le reste n'est pas important. Les éléments reprenaient largement l'uniforme que BiPi avait imaginé pour sa police montée sud-africaine, le « South-African Constabulary ». Les vêtements scouts qu'il avait choisis étaient agréables à porter et se distinguaient nettement de l'uniforme militaire. Il choisit une chemise vert kaki, un chapeau à large bord et un foulard triangulaire. Ce dernier protégeait le cou des rayons agressifs du soleil et était aussi utilisable comme pansement en cas de blessure. Les ressemblances avec les vêtements de cow-boy n'étaient pas dues au hasard, BiPi avait été plus qu'impressionné par ces cavaliers et éleveurs qu'il connaissait de par ses lectures. Le nœud du Samaritain du foulard n'apparut cependant qu'après. Il devait rappeler à chaque scout d'accomplir une bonne action tous les jours. Une fois que cette bonne action était effectuée, il pouvait défaire le nœud.²⁵

Le terme utilisé en allemand « Pfadfinder » n'était pas tiré de l'anglais « scout » mais du roman d'aventures « The pathfinder or the inland sea » de l'auteur américain James Fenimore Cooper. BiPi avait lu les histoires d'Indiens de Cooper avec beaucoup d'intérêt. En Suisse romande, on reprit le terme d'« éclaireur ». Ce n'est que beaucoup plus tard que le terme actuel de « scout » en français se répandit. Les scouts filles se mirent d'accord sur la fondation de leur mouvement sur le terme « Girl guides », qui est aujourd'hui abrégé en « guides ».²⁶

²³ Hansen 1999, p. 92ff.

²⁴ Hansen 1999, p. 94f, 97f.

²⁵ Archivgruppe Pfadikorps Glockenhof 2012, p. 57; Hansen 1999, p. 95f; Stroppel 1996, p. 20 ; Jeal 2007, p. 188 ; The Scout Association 2007, p. 82ff.

²⁶ Ruhl 2007, p. 25 ; Stroppel 1996, p. 112.

Chapitre 7 – Développement d'un mouvement international et bonne étoile

« Scouting for boys » eut des répercussions rapidement au-delà des frontières du pays ; une évolution que BiPi ne pouvait pas prévoir et n'avait pas imaginée. Après la fondation des premiers groupes scouts en Angleterre, une multitude de groupes, dont les chefs étaient idéologiquement proches de BiPi, virent le jour à l'étranger grâce à la diffusion rapide du livre. L'arrivée triomphale de l'idée du scoutisme dans le monde à une époque où les moyens de communication étaient encore simples et lents est une preuve éclatante de la fascination dont elle jouissait. Au cours des premières années, BiPi servait encore comme officier, mais il était de plus en plus difficile pour lui de coordonner le mouvement scout en pleine croissance en plus de ses engagements professionnels. En 1910, il démissionna définitivement de son service militaire. Avec cette étape, il montra clairement que le scoutisme n'était pas l'antichambre de l'armée. Il consacra désormais son énergie au développement de son mouvement.

C'était nécessaire, car le nombre de membres en forte augmentation et manquant de coordination exigeaient une organisation centrale et un format de base dérivés du contenu de « Scouting for Boys ». La diffusion de l'idée scout fut favorisée par la reconnaissance de la société. Le mouvement bénéficia d'une part de la notoriété de BiPi et d'autre part de la reprise du patronat par le roi anglais Edward VII en 1909. Cette même année voit la création des éclaireuses et des premières fédérations à l'étranger.²⁷

BiPi s'adressait d'abord à la jeunesse masculine par ses idées et fut surpris de voir apparaître des jeunes filles en uniforme aux premières rencontres scoutistes anglaises en 1909. BiPi prit leur intérêt au sérieux et écrit en collaboration avec sa sœur Agnes un manuel spécial pour les « Girl Guides ». Bien que l'apprentissage s'axait sur les devoirs traditionnels (devenir de bonnes mères au foyer), les éclaireuses bénéficiaient de beaucoup de libertés par rapport à leurs contemporaines. Les éclaireuses étaient aussi celles qui s'occupaient des pauvres et des défavorisés de la société au début. On a des preuves de l'existence du premier groupe de SMT (Scouts malgré tout) dès 1908 en Angleterre. Le fait que l'intégration d'enfants avec handicap était déjà possible à cette époque montre bien les motivations sociales fortement marquées du mouvement scout. Les SMT ont réussi à s'établir avant la Deuxième Guerre Mondiale en tant que branche autonome.²⁸

Bien que BiPi fut très occupé par la croissance du mouvement scout, il lui resta du temps pour sa vie privée et des voyages prolongés. Le 3 janvier 1912, il monta à bord d'un bateau pour faire un tour du monde et rendre visite aux nouveaux groupes scouts créés. Âgé de 55 ans, il rencontra à bord une femme de 32 ans sa cadette, Olave St. Claire Soames. Deux années auparavant, BiPi avait fait la connaissance de cette femme aux cheveux brun foncé, grande et sportive et se souvenait parfaitement d'elle. Olave et BiPi se comprirent tout de suite. Ils se fiancèrent pendant le voyage et se marièrent à leur retour le 30 octobre 1912. La fête se déroula à Poole, dans le sud de l'Angleterre, une ville dont la zone portuaire est proche de l'île de Brownsea. Le général boer Botha, qui figurait parmi les invités, aurait fait remarquer qu'Olave avait réussi quelque chose que personne n'avait réussi avant elle : attraper BiPi. Leur voyage de noces répondait à la soif d'aventures de BiPi : avec une tente et des sacs de couchage, ils parcoururent l'Algérie à cheval. De leur

²⁷ The Scout Association 2007, p. 44f.

²⁸ Ruhl 2007, p. 38f, 48 ; The Scout Association 2007, p. 48f.

mariage naquirent trois enfants : un fils Peter en 1913, et deux filles, Heather et Betty, nées en 1915 et 1917. L'organisation des éclaireuses, qui renommèrent leur mouvement « Girl Guides », fut reprise par Olave tandis que BiPi continuait de s'occuper des éclaireurs.²⁹

Chapitre 8 – *Le scoutisme en Suisse*

Avec la diffusion rapide et mondiale du livre de BiPi, ses idées arrivèrent aussi en Suisse où elles furent bien accueillies. On a des traces de la création du premier groupe scout de Suisse en 1910 et des premiers groupes d'éclaireuses un an plus tard. Dans de nombreux cas, ce ne furent pas les jeunes eux mêmes, mais des particuliers et des groupes religieux, tels que les unions chrétiennes suisses, qui fondèrent et soutinrent les groupes scouts. Ils voyaient dans le scoutisme une bonne occasion et la méthode idéale pour attirer les jeunes. Dans les grandes villes en particulier, des groupes scouts virent le jour. D'une part, c'est là qu'il y avait le plus de jeunes pour créer des groupes et d'autre part, le besoin d'activités sportives et manuelles dans la nature y était plus grand qu'à la campagne.³⁰

La vague de création de nouveaux groupes scouts et la croissance fulgurante de ceux existant se poursuivit jusque dans les années 30. Dès 1925, les scouts organisèrent leur premier camp près de Berne. Les enfants et les jeunes étaient très enthousiastes à l'idée de passer du temps libre avec des jeunes de leur âge dans la nature. Évidemment, le scoutisme leur offrait aussi la possibilité de vivre une aventure loin de leurs parents et de l'école. Les activités du samedi après-midi étaient au cours des premières années de nature encore très théorique. On y apprenait à faire des nœuds et à monter une tente, à maîtriser l'alphabet morse et à observer la nature. À partir des années 20, les jeux, le sport et les découvertes favorables au renforcement corporel prirent une place plus importante. Les blocs de programme intégrés à une thématique tels que nous les connaissons aujourd'hui ne firent leur apparition qu'après la Seconde Guerre Mondiale et s'accrochèrent à partir des années 60.³¹

Pendant longtemps, les éclaireurs et éclaireuses étaient organisés de manière séparée. La Fédération des éclaireuses suisses (FES), fondée en 1919, et la Fédération suisse des scouts (FSS), créée en 1913, organisaient leurs camps de manière indépendante et il y avait peu de points de rencontre entre les deux mouvements. Ce n'est qu'à partir de 1970 qu'une collaboration ponctuelle commence, intensifiée dans les années suivantes et en 1987, une fusion des deux fédérations donne naissance au Mouvement Scout de Suisse. Depuis lors, garçons et filles sont dans la même organisation.³²

Contrairement à ce qui se passait en Angleterre, le scoutisme resta en Suisse une possibilité offerte aux classes moyennes et à la classe supérieure. Les enfants issus de familles plus pauvres étaient minoritaires mais pas exclus. Quelques groupes créèrent des fonds de soutien pour l'achat d'uniformes et de cotisations à la participation aux camps. D'autres groupes se considéraient comme l'« élite » et se déclaraient contre l'intégration d'enfants d'ouvriers. Les ouvriers étaient donc très critiques vis-à-vis du scoutisme et la

²⁹ Hansen 1997, p. 180, 182 ; Wade 1971, p. 41f, 49ff ; Jeal 2007, p. 428f.

³⁰ Archivgruppe Pfadikorps Glockenhof 2012, p. 14-18, 20ff ; Pfadfinderabteilung Rheinbund Basel 2014, p. 23f ; Ruhl 2007, p. 23ff ; Stroppel 1996, p. 29.

³¹ Stroppel 1996, p. 81-98.

³² Ruhl 2007, p. 50-54.

rejetait en la traitant d'organisation militaire. Ce n'est qu'après la Seconde Guerre Mondiale que le mouvement scout fut considéré comme réunissant toutes les classes sociales.³³

L'État perçut le scoutisme au contraire de manière positive dès le début. Ainsi, l'armée prêta ses baraquements comme locaux. La raison de cette reconnaissance était la vision du monde de BiPi. Le mouvement scout se considérait comme une organisation d'inspiration chrétienne qui se mettait au service de l'État. Cette représentation était aussi visible de par la loi et la promesse, et s'expliquait par le saint patron du mouvement scout, Saint Georges. La plupart des groupes restèrent neutres confessionnellement, mais il existe toujours aujourd'hui des groupes protestants ou catholiques.³⁴

Pendant l'Entre-Deux-Guerres, la création du premier groupe suisse de SMT eut lieu en 1924, à Leysin (VD). En Suisse romande notamment, des groupes pour enfants malades ou handicapés, mais également pour les jeunes délinquants et au comportement difficile virent ensuite le jour. Ces groupes étaient organisés en étroite collaboration avec des institutions spécialisées. Le premier groupe SMT alémanique se forma à l'institut pour les aveugles de Spiez en 1942. La désignation en allemand « Pfadi Trotz Allem » était issue du français « Éclaireurs/Éclaireuses Malgré Tout ». Deux Suisses participèrent à la première conférence mondiale des SMT en 1936 à Londres, ce qui entraîna la création officielle de la branche SMT au sein de la Fédération des Éclaireuses. En 1945, elle fut reconnue comme branche au sein de la Fédération scout.³⁵

Le foisonnement d'activités des deux Fédérations scoutesses suisses n'échappa pas à BiPi et à Olave, surtout que la FES et la FSS ouvrirent chacune un centre scout international dans l'Oberland bernois. Le couple Baden-Powell fit plusieurs visites en Suisse. En 1932, il se rendit au camp fédéral des scouts à Genève.

Chapitre 9 – *Revers, succès et dangers*

En croissance perpétuelle et dépassant les frontières durant les premières années, le mouvement scout connut un sérieux revers avec l'éclatement de la Première Guerre Mondiale en 1914. Ce conflit venait rompre une longue période de paix en Europe et la suprématie de la Grande-Bretagne. La cruauté de cette guerre dépassa tout ce que l'on connaissait jusqu'alors. Malgré l'utilisation massive des nouvelles découvertes telles que les avions, les chars et le gaz toxique, les fronts restaient en place le long des tranchées. Des centaines de milliers de soldats tombèrent dans des combats qui ne voyaient aucun camp l'emporter. La grippe espagnole fit en 1918 plus de victimes en Europe parmi les soldats affaiblis et la population affamée que la guerre elle-même. Les grandes monarchies qu'étaient l'Autriche-Hongrie, la Turquie et l'Empire allemand éclatèrent, de nouveaux pays furent créés au centre et à l'est de l'Europe. L'empire tsariste russe fut renversé par la révolution de Lénine. Ce fut l'avènement des grandes puissances dominantes du Japon et des États-Unis.

BiPi, militaire expérimenté et reconnu, avait développé entre temps une relation mitigée à la guerre. D'un côté, sa conscience du devoir patriotique et son image romancée des militaires dont l'origine remontait à

³³ Archivgruppe Pfadikorps Glockenhof 2012, p. 83ff ; Kamm 2005, p. 27f ; Stroppel 1996, p. 68-80.

³⁴ Ruhl 2007, p. 30; Stroppel 1996, p. 130, 302ff.

³⁵ Ruhl 2007, p. 47 ; Stroppel 1996, p. 310-313.

ses jeunes années d'adulte étaient présents, mais de l'autre, la façon de mener une guerre moderne le révoltait et il craignait que le scoutisme perde de son autonomie. Par la suite, il hésitait entre le fait d'établir le scoutisme comme service auxiliaire et exercice militaire préparatoire et celui de garantir son indépendance en se défaisant de l'influence militaire. Il prit conscience de la cruauté de la guerre par ses visites au front. De plus, il apprit de son cercle familial et de connaissances le destin des soldats morts au combat, blessés ou disparus. Des vingt participants au premier camp scout sur l'île de Brownsea, six ne devaient pas revenir. La guerre fournit pourtant à BiPi de nombreuses histoires héroïques et aventurières qu'il intégra à ses romans. BiPi cita en exemple l'ancien scout et matelot de la Royal Navy Jack Cornwell pour son courage. Il tomba lors d'une bataille navale à 16 ans à peine. Devoirs patriotiques et promotion active de la paix, formation du caractère sous les balles et vie autonome dans la nature ; des contradictions que BiPi lui-même ne pouvait résoudre.³⁶

Après la guerre, BiPi s'efforça de redonner de la vigueur à son mouvement et aux contacts internationaux. Il entreprit régulièrement avec sa femme Olave de longs voyages vers l'Europe et dans l'Outre-Mer. À chaque escale, ils étaient accueillis chaleureusement par des scouts. En 1920, seulement deux ans après la fin de la guerre, le premier camp scout international eut lieu. On y comptait 8000 participants issus de 34 pays. BiPi choisit pour cette rencontre le terme de « jamboree », une expression populaire américaine signifiant « rencontre bruyante et joyeuse ». De nombreux aspects étaient improvisés. Les festivités eurent lieu dans la Halle Olympia dont le sol avait été recouvert d'une couche de terre épaisse de 30 centimètres pour y installer des tentes. Les scouts campèrent sur un terrain aux alentours qui fut inondé une nuit par la Tamise et rendit urgente l'évacuation des participants. À la fin du camp, BiPi fut nommé « Chief Scout of the World » par les participants sur la base de ses services rendus.³⁷

La tradition du jamboree est depuis réitérée tous les quatre ans : En 1924, le Danemark était le pays hôte, en 1929, le jamboree eut de nouveau lieu en Angleterre, en 1933 en Hongrie et en 1937 aux Pays-Bas. En 1931, une rencontre similaire pour les chefs et cheftaines appelée « World Scout Moot » se déroulait également tous les quatre ans. Le lieu du premier Moot fut Kandersteg dans l'Oberland bernois. Dans les années 30, les deux organisations mondiales des éclaireurs et éclaireuses affrétèrent plusieurs fois un bateau à vapeur pour que BiPi, Olave, leurs enfants et une foule de scouts puissent rendre visite à leurs camarades à l'étranger, grâce à des croisières « Peace Cruises » pour la paix. Plusieurs universités donnèrent un titre d'honneur à BiPi, le roi d'Angleterre le distingua plusieurs fois et l'anoblit.³⁸

Avec la fin de la Première Guerre Mondiale commença l'avènement des mouvements fasciste et communiste qui devaient plus tard aboutir à des régimes dictatoriaux et totalitaires. Les deux systèmes avaient en commun de promettre aux populations d'éradiquer la misère et le sentiment d'insécurité. Un modèle social basé sur sa propre vision du monde jurait sécurité et prospérité. Faisaient partie du concept d'Adolf Hitler pour contrôler tous les domaines de la vie les Jeunesses hitlériennes et la Fédération des jeunes filles allemandes. Dans l'Italie fasciste de Mussolini, les Balilla furent créées dans le même but. À la prise de pouvoir d'Hitler, d'autres organisations de jeunesse comme le scoutisme furent interdites. Tous les jeunes âgés de 10 à 18 ans devaient adhérer aux associations national-socialistes.

³⁶ Jeal 2007, p. 448, 454; The Scout Association 2007, p. 50ff, 53.

³⁷ The Scout Association 2007, p. 64ff.

³⁸ The Scout Association 2007, p. 69, 73.

La propagande national-socialiste soulignait les victoires et mettait en avant les jeunesses hitlériennes sous une forme nouvelle et séduisante. Comme grand nombre de ses contemporains, BiPi ne reconnut pas le danger inhérent au fascisme. Il admirait bien plus leur force et leur unité. Ce n'est que plus tard qu'il comprit les intentions réelles du dictateur et qu'il s'en démarqua fermement. Le fait que les Nazis aient utilisé ses idées pour préparer la jeunesse à la guerre qu'ils avaient prévue l'avait plus que déçu. BiPi était aussi las, il s'était consacré à son œuvre, et à plus de 80 ans, il avait sillonné le globe en compagnie de son épouse Olave. L'éclatement de la Seconde Guerre Mondiale eût lieu alors que BiPi était dans sa deuxième patrie, en Afrique. Il s'était construit une maison dans la banlieue de Nyeri au Kenya, baptisée « Paxtu », dans laquelle il se retira.³⁹

Pendant la Seconde Guerre Mondiale, les pays occupés par les forces fascistes interdirent le scoutisme ou l'entravèrent. Tous les scouts participèrent à la résistance. Si des flyers étaient distribués et des informations recueillies, on passa rapidement au sabotage en perpétrant des attentats contre les occupants haïs et leurs collaborateurs. Les scouts polonais se rendirent tristement connus. Alors qu'en août 1944, l'armée nationale polonaise se soulevait contre l'occupation allemande, plusieurs centaines de scouts se tenaient à leurs côtés. Comme à Mafeking, les plus jeunes étaient utilisés comme courriers ou infirmiers. Ils distribuaient le courrier ou remplirent des missions pour les pompiers. Le soulèvement fut réprimé dans le sang, la plupart des scouts furent tués.⁴⁰

En Suisse, la situation portait à l'époque sur la forme que devait prendre le scoutisme. Depuis longtemps déjà, deux camps opposés se dégageaient : les uns voulaient s'en tenir aux principes édictés par BiPi, les autres étaient pour une adaptation plus forte aux vertus et modèles helvétiques. Ces cercles rejetaient également le côté romantique des Indiens et des Noirs⁴¹ de BiPi aussi fortement que la branche des Louveteaux, qui reposait sur « Le Livre de la jungle » de Kipling. La vague de nationalisme était due aux précédents dans les pays limitrophes. On voulait opposer aux associations fascistes de jeunesse quelque chose de « suisse ». Mais de telles idées n'ont jamais su s'imposer.⁴²

L'idée sociale était vécue plus intensément. Les scouts s'engageaient dans des actions visant à réduire la misère des chômeurs. Les groupes SMT se constituèrent à cette époque. Pendant la guerre, le mouvement scout se mit au service de la défense nationale. Au début, les scouts aidèrent la poste et les entreprises agro-alimentaires car tous les hommes étaient réquisitionnés pour défendre leur pays. Les services de renseignement scouts intégrèrent le service d'aide scout pour soutenir l'armée. Parents comme professeurs voyaient d'un mauvais œil le fait que les garçons manquent l'école. Plus tard, un service d'aide agricole obligatoire de trois semaines fut introduit. De nombreuses éclaireuses s'engagèrent à la Croix Rouge. Avec leur appui, les deux associations nationales FES et FSS organisèrent des camps de vacances pour les enfants de réfugiés touchés par la guerre ou s'occupèrent de leur répartition dans des familles d'accueil.⁴³

³⁹ Jeal 2007, p. 543ff ; The Scout Association 2007, p. 93f, 98ff.

⁴⁰ Borodziej 2004, p. 31, 156, 191, 193 ; The Scout Association 2007, p. 107f.

⁴¹ Stroppel 1996, p. 139.

⁴² Archivgruppe Pfadikorps Glockenhof 2012, p. 24-27 ; Ruhl 2007, p. 32 ; Stroppel 1996, p. 136-150.

⁴³ Ruhl 2007, p. 36, 47f ; Stroppel 1996, p. 195f, 198ff ; Zyröslö, p. 56f.

Chapitre 10 – *L'héritage de BiPi*

BiPi ne vit pas la fin de la guerre. Il mourut le 8 janvier 1941 dans sa propriété kényane. Trois drapeaux recouvrirent son cercueil : celui de la Grande-Bretagne, celui des éclaireurs et celui des éclaireuses. Ses dernières volontés font état d'un message aux scouts présentant les principes essentiels : « Essayez de laisser le monde dans un meilleur état que celui dans lequel vous l'avez trouvé » et « Le vrai chemin du bonheur est de rendre les autres heureux ».

Ni l'affreuse guerre ni la mort du fondateur n'ont entraîné de perte d'attractivité du scoutisme. Au contraire, les contacts internationaux interrompus pendant la guerre furent bientôt rétablis et de nouveaux groupes furent créés dans les pays dans lesquels le scoutisme avait été interdit. En 1947, le premier jamboree de l'après-guerre eut lieu à Moisson, en France. En 1951, le jamboree se tint en Autriche, encore très marquée par la guerre et occupée par les puissances victorieuses. La revitalisation de l'idée scout est due en grande partie à Olave Baden-Powell. Elle était indépendante et sûre d'elle, et poursuivit l'œuvre que son défunt époux avait commencée sans chercher seulement à en porter la mémoire. Dès 1930, elle avait été élue cheftaine mondiale des éclaireuses. Dans cette fonction, elle promut les affaires des éclaireuses et continua l'établissement de nouveaux groupes comme elle l'avait fait avant la guerre. Elle écrivit des articles, donna des interviews et voyagea à travers le globe pour promouvoir l'idée scout et la compréhension entre les peuples. Dans ce but, Olave soutint également l'intention de l'association mondiale des éclaireuses, le WAGGGS, d'établir des centres internationaux de rencontres. Le premier fut ouvert en 1932 à Adelboden, « Our Chalet », et un second en 1939 à Londres. Deux autres centres firent leur apparition en 1957 avec « Our Cabaña » au Mexique et en 1966 avec « Sangam » en Inde.⁴⁴ L'énergie folle qu'Olave consacrait à ses activités ne resta pas sans conséquences pour sa santé. En 1961, elle eut une attaque cardiaque et on lui découvrit un diabète plus tard. Elle mourut le 19 juin 1977. Ses cendres furent envoyées au Kenya, là où son mari était enterré, à Nyeri.⁴⁵

BiPi et sa femme Olave sont nés tous les deux un 22 février. En souvenir du travail inépuisable qu'ils ont réalisé, cette date a été choisie pour célébrer le mouvement scout, le « Thinking Day ». Nombre de groupes se réunissent en ce jour pour effectuer des œuvres caritatives ou des activités scout. Dans de nombreuses associations scout, les membres portent leur foulard le 22 février pour montrer leur appartenance au mouvement de cette manière et honorer les œuvres du fondateur.

Par ses voyages, Olave poursuivit les activités de BiPi en faveur de la compréhension internationale. Jusqu'à aujourd'hui, aucune organisation de jeunesse n'est aussi bien intégrée que le scoutisme. Et les Jamborees ou les Moots n'en sont pas les seules occasions. Tous les ans, plusieurs camps internationaux ont lieu. Une fois par an, pendant les JOTA/JOTI, des amitiés se nouent également via Internet et les ondes. Les centres internationaux des deux associations mondiales WAGGGS et WOSM s'y ajoutent. Ils sont ouverts à tous les scouts.

Depuis les années 20, les associations scout suisses sont présentes sur la scène internationale. La Suisse elle-même offrait, avec ses paysages alpins, la stabilité de son système politique et la cohabitation de différentes cultures des conditions avantageuses pour des camps internationaux. Bien que le scoutisme n'était

⁴⁴ Ruhl 2007, p. 44.

⁴⁵ The Scout Association 2007, p. 101 ; Wade 1971, p. 58, 120, 126f, 155f, 197-215.

pas encore établi ici et qu'il n'existait encore aucune association nationale forte, des jalons internationaux furent tout de même posés. Ainsi, le centre international scout de Kandersteg fut ouvert en 1923. En 1932, les éclaireuses ouvrirent une maison internationale en présence de BiPi et Olave à Adelboden, « Our Chalet » (voir encadré).⁴⁶

Les scouts suisses cherchèrent activement à nouer des partenariats et à organiser des projets sur le plan international et à les entretenir. Comme souvent dans l'histoire du mouvement scout, des personnalités spécifiques s'engagèrent et influencèrent la coopération. Les éclaireuses réussirent très bien à s'intégrer au réseau à la fin de la Seconde Guerre Mondiale. Avec la fédération mondiale des éclaireuses, diverses actions d'aide au Congo, au Togo ou à Chypre virent le jour.⁴⁷

La tradition des partenariats internationaux joue aujourd'hui encore un grand rôle. Elle propose davantage qu'un simple échange de connaissances : incursions dans des cultures étrangères, et possibilité de vivre activement la dimension internationale du scoutisme. Des projets en commun promeuvent le respect mutuel et créent une compréhension du contexte international. Le MSdS a entretenu ou entretient un partenariat avec le Burkina Faso, la Géorgie, le Paraguay et la Roumanie. Les scouts engagés et certains groupes sont également en relation.

Activités scoutistes internationales en Suisse – Kandersteg, Adelboden et Genève

Lors du premier jamboree en 1920, BiPi mûrit l'idée de créer un point de rencontre pour les scouts du monde entier où ils pourraient faire connaissance. La proposition des scouts suisses d'utiliser un chalet laissé vide à Kandersteg comme centre international du scoutisme enthousiasma BiPi. En 1923, des bâtiments et terrains proches furent achetés et construits. L'ouverture du chalet eut lieu en présence de BiPi. Le Kandersteg International Scout Centre (KISC) offre un terrain de campement en été et le chalet ainsi que des bâtiments annexes pour les camps le reste de l'année. Une équipe internationale formée de scouts la plupart du temps bénévoles est responsable de son exploitation et propose aux hôtes un programme varié.

En 1929, l'organisation mondiale des éclaireuses décida de fonder le World Association of Girl Guides and Girl Scouts (WAGGGS), un autre centre international. Grâce à cette initiative de scouts engagés, un terrain a pu être acquis à Adelboden dans un endroit propice. En 1932, le projet se réalisait : le centre scout « Our Chalet » ouvrait. Pendant la Seconde Guerre Mondiale, l'exploitation fut ralentie, mais les responsables s'engagèrent pour les nombreux réfugiés de guerre. À la fin de la guerre, le chalet réouvrit et put de nouveau accueillir des hôtes du monde entier. Au fil des années, l'offre s'élargit pour que de nombreuses activités puissent être proposées aux scouts nationaux et internationaux l'année durant.

En 1968, le bureau mondial du World Organization of the Scout Movement (WOSM) déménagea d'Ottawa pour s'installer à Genève. Jusqu'en 2013, il y siégeait. Le bureau du WOSM-Région Europe a pris le relais.

⁴⁶ Ruhl 2007, p. 31, 43f.

⁴⁷ Ruhl 2007, p. 50f.

Chapitre 11 – *Entrée dans le modernisme*

Si les activités des années suivant la création portaient surtout sur les techniques scoutées, la Deuxième Guerre Mondiale et les divers courants contribuèrent à la fin des années 60 à l'élaboration de nouveaux éléments de programme. Le scoutisme se détacha des structures militaires et des principes hiérarchiques pour s'attacher davantage à l'idée de collectif. Depuis la guerre, l'orientation vers les jeux et le sport s'est maintenue, soutenue par les prédécesseurs de l'organisation connue aujourd'hui sous le nom de « Jeunesse+Sport ». Les jeux sur terrain sont également un reste de cette époque, alors que ses suites ont formé le programme des après-midis.⁴⁸

À partir des années 60, de nouveaux groupements ont commencé à remettre en cause l'ordre sociétal établi. De nombreux jeunes se sentaient appelés à plus d'individualité et à la suppression des hiérarchies. Le scoutisme ne pouvait pas ne pas échapper à ce changement de société. L'expérimentation de nouvelles idées menait rarement à un succès. Mais la mise en œuvre de « l'idée collective » se déroula autrement. Une équipe qui agissait en collaboration remplaçait le chef qui décidait de tout. La maîtrise n'usait plus de méthodes de direction strictes, les formes commençaient à s'adoucir. Ainsi, les anciens termes désignant les chefs et les tribus disparurent. L'uniforme se fit moins strict et plus individuel. Les contenus des exercices, week-ends et camps furent repensés et remaniés, ce qui entraîna une adaptation des cours de formation.⁴⁹ Ceux-ci furent de plus en plus souvent conduits dans la mixité. Cela fut à la base de la fusion qui advint ensuite entre les associations scoutées nationales séparées selon le sexe pour former le Mouvement Scout de Suisse en 1987. En parallèle, certaines frontières liées à la séparation des sexes devinrent plus floues au sein des groupes. On mettait de plus en plus en œuvre le même programme pour les garçons et les filles au sein de groupes mixtes.⁵⁰

La fusion donnant naissance au MSdS créa des principes tels que nous les vivons aujourd'hui au sein du scoutisme. Le plus grand défi réside dans l'évolution du nombre de membres. Au cours des dernières années, il a continuellement baissé. Les raisons en sont multiples. D'une part, les offres concurrentes des activités de loisir ont augmenté, notamment car d'autres associations de jeunesse ou de clubs sportifs ont étendu leur offre et repris des éléments de la méthode scoutée. D'autre part, les priorités de la société ont évolué. Proximité à la nature, communauté et rencontres régulières le samedi après-midi ont perdu de leur valeur. Et le scoutisme ressent fortement les évolutions démographiques dans la société suisse. Toutefois, le scoutisme, avec 42 000 membres, compte encore parmi les plus importants mouvements d'enfants et de jeunes.

Les principes de BiPi – Learning by doing, « La jeunesse conduit la jeunesse » et le système des petits groupes – sont restés omniprésents. Par le biais du programme de promotion « Jeunesse+Sport », le sport populaire reçoit un soutien financier et ainsi une reconnaissance. Mais par là, les activités physiques seules ne sont pas promues, mais également la formation complète au rôle de chef, basée sur les compétences sociales et la co-responsabilité. Dans l'histoire mouvementée du scoutisme, les idées fondamentales de BiPi ont à peine évolué et sont restées les mêmes à travers le temps. Les scouts s'engagent de manières diverses et en faveur de la société comme tout. Les deux associations mondiales contribuent à trouver des

⁴⁸ Stroppel 1996, p. 22, 82, 161.

⁴⁹ Archivgruppe Pfadikorps Glockenhof 2012, p. 38ff, 105ff; Pfadfinderabteilung Rheinbund Basel 2014, p. 80ff.

⁵⁰ Ruhl 2007, p. 49-54.

BiPi, aventurier, héros, fondateur du scoutisme

solutions pour les problèmes à venir. Ainsi, elles se rendent solides en collaborant par exemple avec les organisations internationales telles que l'UNICEF ou le Comité international de la Croix Rouge pour l'éducation, la santé et la protection de l'environnement. Elles s'engagent pour les droits de l'enfant et dirigent de nombreux projets de collaboration pour le développement.

L'idée scout n'a pas perdu de sa superbe en 100 ans et continue d'enthousiasmer des dizaines de milliers de jeunes qui parcourent les forêts samedi après samedi. Ainsi, le scoutisme se vit toujours plus devant des défis, les changements de société et les troubles de l'histoire offraient toujours l'occasion de prendre de nouvelles voies. Et pourtant, peu de choses ont changé : faire du feu, faire des nœuds, ériger un village de camp, découvrir la forêt, le rituel du baptême, les tentes humides pendant les camps de printemps. Mais le scoutisme représente plus que cela. Il fournit aux enfants et aux adolescents des espaces de liberté autonome, des amitiés, des aventures qu'ils inventent eux-mêmes et des expériences précieuses pour leur vie d'adulte. Les scouts sont curieux, ne se satisfont pas de réponses simples et cherchent de nouvelles voies, endossent des responsabilités, vivent consciemment dans la nature et résolvent des problèmes en équipe. S'il n'y avait pas de scoutisme, il faudrait l'inventer !

Annexe

Dictionnaire

FSE	Fédération suisse des Éclaireuses, fondée en 1919 comme organisation faîtière des éclaireuses.
KISC	Kandersteg International Scout Centre. Centre international des scouts de la fédération mondiale WOSM dans l'Oberland bernois.
Our Chalet	Centre international du scoutisme de la fédération mondiale WAGGGS existant depuis 1932 à Adelboden.
MSdS	Mouvement Scout de Suisse, créé en 1987 par la fusion de la FSE et de la FSS. Plus important mouvement d'enfants et de jeunes de Suisse avec 42 000 membres.
FSS	Fédération scout de Suisse, fondée en 1913 en tant qu'organisation faîtière du scoutisme. En 1987, fusion avec la FES pour devenir le MSdS.
WAGGGS	World Association of Girl Guides and Girl Scouts (WAGGGS), organisation mondiale des éclaireuses. Elle est l'organisation bénévole pour les fillettes et jeunes filles la plus importante au monde avec près de 10 millions de membre dans 145 pays.
WOSM	World Organization of the Scout Movement (WOSM), organisation scout mondiale avec environ 31 millions de membres dans 160 pays. Le WOSM est la plus grande organisation d'enfants et de jeunes du monde.

Liste des jamborees

Année	Lieu
1920	Olympia Arena, Londres (Grande-Bretagne)
1924	Ermelunden, Kopenhagen (Danemark)
1929	Arrowe Park, Birkenhead (Grande-Bretagne)
1933	Gödöllő (Hongrie)
1937	Vogelenzang (Pays-Bas)
1947	Moisson (France)
1951	Bad Ischl (Autriche)
1955	Niagara-on-the-Lake (Canada)
1957	Sutton Park, Sutton Coldfield (Grande-Bretagne)
1959	Mount Makiling, Laguna (Philippines)
1963	Marathon (Grèce)

BiPi, aventurier, héros, fondateur du scoutisme

1967	Farragut State Park, Idaho (USA)
1971	Asagiri Heights, Fujinomiya (Japon)
1975	Lake Mjosa, Lillehammer (Norvège)
1979	En raison de l'éclatement de la révolution islamique, le jamboree prévu à Nishapur, Iran, n'eut pas lieu.
1983	Kananaskis Country (Canada)
1987	Sydney (Australie)
1991	Soraksan National Park (Corée du Sud)
1995	Biddinghuizen (Pays-Bas)
1998/99	Picarquin (Chili)
2002/03	Sattahip (Thaïlande)
2007	Hylands Park, Chelmsford (Grande-Bretagne)
2011	Rinkaby (Suède)
2015	Kirarahama (Japon)
2019	The Summit Bechtel Family National Scout Reserve, West Virginia (USA)

Liste des Moots

Année		Lieu
1931	1st World Rover Moot	Kandersteg (Suisse)
1935	2nd World Rover Moot	Ingaro (Suède)
1939	3rd World Rover Moot	Monzie (Grande-Bretagne)
1949	4th World Rover Moot	Skjak (Norvège)
1953	5th World Rover Moot	Kandersteg (Suisse)
1957	6th World Rover Moot	Sutton Park, Sutton Coldfield (Grande-Bretagne)
1961	7th World Rover Moot	Melbourne (Australie)
		Aucun moot ne s'est tenu entre 1961 et 1990, seules des manifestations de remplacement nommées World Moot Years.
1990–91	8th Rover Moot	Melbourne (Australie)
1992	9th World Moot	Kandersteg (Suisse)
1996	10th World Moot	Ransberg (Suède)

BiPi, aventurier, héros, fondateur du scoutisme

2000	11th World Scout Moot	Mexico (Mexique)
2004	12th World Scout Moot	Hualien (Taiwan)
2010	13th World Scout Moot	Nairobi (Kenya)
2013	14th World Scout Moot	Québec (Canada)
2017	15th World Scout Moot	Islande

Bibliographie

BiPi a écrit plus de 30 livres, outre sur les principes du scoutisme, ses mémoires, des manuels et œuvres militaires dans lesquels il détaillait ses principes d'éducation et ses conceptions morales. Après sa mort, nombre de ses écrits ont été publiés ; plusieurs le montraient sous son jour lumineux, et d'autres le jugeaient à raison ou à tort. La biographie de Tim Jeal (2007) est l'une des plus complètes et des plus récentes, ce pourquoi le texte suivant s'appuie dessus. Cependant, Jeal se concentre sur la personnalité de BiPi, la fondation et le développement du mouvement scout n'y jouent qu'un rôle mineur. Olave, l'épouse de BiPi, se tenait dans l'ombre, elle n'a pas acquis la reconnaissance de tous qui était celle de son mari. Le biographe de BiPi Walter Hansen (1992) propose une vie moins axée sur les principes scientifiques mais davantage sur les aspects passionnants de la jeunesse du personnage avec de nombreux éléments fictifs.

En revanche, l'histoire du scoutisme en Suisse y est fidèlement retranscrite. Dominik Stroppel (1996) retrace de manière complète les premières décennies de la Fédération suisse des scouts dans sa thèse. À la suite du jubilé en 2007 pour fêter les 100 ans du scoutisme et des anniversaires marquants des groupes scouts et d'associations cantonales, de nombreux livres se confrontant à l'histoire ont été publiés. L'album officiel du jubilé de Felix Ruhl (2007) éclaire en particulier des aspects qui avaient été jusqu'alors laissés de côté, comme l'histoire des éclaireuses, leur engagement caritatif et leurs contacts internationaux ou bien la création des SMT. Là où les associations scoutistes ont pu avoir accès à des groupes d'archives actifs ou à des archives complètes, on trouve outre de nombreuses photos également des descriptions d'activités ou des journaux de camp dans les livres qui donnent une idée précise de cette époque passée. Heureusement, on compte aussi des scouts tels que Peter Wüthrich v/o Puma (2015) qui ont écrit leurs souvenirs et donc réussi à compléter grâce à leur expérience personnelle les principes généraux hérités de l'histoire. Des manques sont toujours à déplorer dans l'histoire du scoutisme après la Deuxième Guerre Mondiale, notamment le rôle des éclaireuses et le chemin des fédérations séparées selon les sexes vers la fusion. Le changement fondamental de la méthode scout dans les années 60 et 70 a été l'objet d'encore moins d'attention. Un champ de recherche qui promet des résultats intéressants.

- Albrecht, Theo (2011) : Die Geschichte der Pfadfinder im Zürcher Unterland 1915-1970. Elfundzehn-Verlag, Eglisau.
- Altpfadfinderverband des Bezirks Zytröseli (Hrsg.) (2012) : 100 Jahre Pfadiabteilungen Zytröseli Basel. Altpfadfinderverband des Bezirks Zytröseli, Basel.
- Archivgruppe des Pfadikorps Glockenhof (Hrsg.) (2012) : 100 Jahre Pfadikorps Glockenhof 1912-2012. Archivgruppe des Pfadikorps Glockenhof, Zürich.

BiPi, aventurier, héros, fondateur du scoutisme

- Borodziej, Włodzimierz (2004) : Der Warschauer Aufstand 1944. S. Fischer Verlag, Frankfurt am Main.
- Falciola, Jean-Marc (Hrsg.) (2013) : Histoires de foulards. 100 ans de scoutisme vaudois 1912-2012. Editions Ouverture, Le Mont-sur-Lausanne.
- Hansen, Walter (1992) : Der Wolf, der niemals schläft. Das abenteuerliche Leben des Lord Baden-Powell. Georgs-Verlag, Neuss-Holzheim.
- Hansen, Walter (1999) : Das Pfadfinder-Lexikon. Verlag Carl Ueberreuter, Wien.
- Jeal, Tim (2007) : Baden-Powell. Founder of the Boy Scouts. Yale University Press, New Haven and London.
- Kamm, Rolf (2005) : Pfadi Glarus. Zur Geschichte der Pfadfinderei im Glarnerland. Baeschlin, Glarus.
- Pfadfinderabteilung Rheinbund Basel (Hrsg.) (2014) : Hundert. 100 Jahre Pfadfinderabteilung Rheinbund. Pfadfinderabteilung Rheinbund, Riehen.
- Pfadfindercorps Schwyzerstärn (Hrsg.) (2013) : 100 Jahre Pfadfinder Schwyzerstärn. Pfadfindercorps Schwyzerstärn, Bern.
- Ruhl, Felix (2007) : 100 Jahre Pfadi. Reinhardt, Basel.
- Savoy, Guillaume (2016) : Une jeunesse engagée – un siècle de scoutisme fribourgeois. Engagierte Jugend – ein Jahrhundert Pfadi Freiburg. Editions La Sarine, Fribourg.
- Sica, Mario (1988) : Spuren des Gründers. Georgs-Verlag, Neuss-Holzheim.
- Stroppe, Dominik (1996) : Der Schweizerische Pfadfinderbund 1918 bis 1945. Zürich.
- Strunk, Piet (2009) : Die Pfadfinder in Deutschland 1909-2009. Novum Pro, Neckenmarkt.
- The Scout Association (Hrsg.) (2006) : An Official History of Scouting. Hamlyn, London.
- Wade, Eileen Kirkpatrick (1971) : Olave Baden-Powell. The authorised of the World Chief Guide. Hodder and Stoughton, London, Sydney, Auckland, Toronto.
- Wüthrich, Peter (2015) : Ein Puma auf Wolfsspur. Peter Wüthrich, Dübendorf.

Sites web

- Exposition 100 ans du scoutisme à Zurich : <http://pfadiausstellung.ch>
- Kandersteg International Scout Centre : <http://www.kisc.ch>
- Our Chalet Adelboden : <https://www.waggs.org/en/our-world/world-centres/our-chalet/>
- Archives centrales et musée suisse du scoutisme : <http://www.scout.ch/de/3/za-m>